

The end of time de Peter Mettler – Canada/Suisse

Il y a un mois, nous accordions bonne place à un film suisse, *Sâhdu*, d'un jeune valaisan, Gaël Métroz, tourné en complicité amicale profonde avec un ermite saisi de doute aux Indes et au Népal. Le film fait maintenant brillante carrière publique. Voici l'œuvre d'un double national, Peter Mettler, une coproduction entre le Canada et la Suisse, tournée dans le monde entier, *The end of time*. Il fallait profiter de l'occasion de dire (ou de rappeler) que le cinéma de documentation est une des forces du cinéma suisse.

Des nuages aux formes qui se déforment; un parachutiste qui s'élance dans le vide de trente kilomètres de haut; des nuages encore, qui incitent le cinéaste à se demander ce qu'est le temps. Chacun peut énoncer des phrases avec le mot «temps». Il prendra rapidement conscience qu'une définition unique et rigoureuse est impossible à formuler. Avec le cinéaste, il y aura une première plongée dans le commencement du temps lors d'une

visite au CERN. Un immense accélérateur de particules permet de provoquer dans l'infiniment petit de l'espace et du temps des collisions entre particules élémentaires supposées par des théoriciens, le boson, de Higgs, dont l'existence est désormais confirmée. A la RTS, Darius Rochebin, sourire en coin, a donné trente secondes de temps à un scientifique pour expliquer le sens de cette révolution!

Nous voilà partis ensuite à la recherche du temps des géologues, près d'un volcan avec sa grise lave pétrifiée ou celle rouge en fusion et en mouvement avec blocs qui déboulent le long d'une pente brûlant tout sur leur passage. Un solitaire dans sa maison épargnée médite sur la situation. En un autre temps, voici un immense parking à Détroit, dans un ancien cinéma. Des maisons abandonnées sont montrées de droite à gauche dans un lent mouvement de caméra accompagné d'une musique triste. Mais au retour, mouvement de gauche à droite, la vie réapparaît au milieu de ces ruines industrielles dans la ville où

Ford construisait des voitures que ses ouvriers pouvaient acheter. Nous voici près d'un observatoire aux coupes sphériques, après avoir assisté à une cérémonie bouddhiste. Le CERN réapparaît, tandis que des formes issues du réel deviennent abstraites, telle la demi-sphère d'une coupole transformée en cercle. Mettler, esquissant des définitions possibles du temps, s'est mis à rêver. Il apporte la beauté, celle d'un arbre qui se reflète dans l'eau, celle



d'un visage, celui de sa mère qui sait profiter de ce temps qui passe de plus en plus vite quand l'âge avance. La poésie des formes, des couleurs, de la musique s'est glissée dans cette quête des temps. Le film est devenu poème. Pas forcément aisé d'y accéder!